

**Exposition** 80 graphistes ont retravaillé les images de 80 photographes pour des affiches inédites.

# Rencontres photo-graphiques

« Il est pour moi tout à fait inhabituel de ne pas rencontrer le photographe

dont l'image sera l'objet d'une transformation de ma part », avertit le graphiste Michel Bouvet, qui a eu à intervenir sur une photo saisie à la frontière chinoise par Ian Teh (Grande-Bretagne). Il énonce ainsi l'étrange règle du jeu, posée dans le cadre du Mois de la photo, par les galeries Anatome et VU (qui fête ses 20 ans). La première a sélectionné 80 photographes, la seconde 80 graphistes. A ces derniers ont été imposées quelques images d'un photographe, après un tirage au sort, devant déboucher sur une affiche. 160 créateurs internationaux, de toutes générations, ont accepté d'entrechoquer leurs deux métiers pour faire éclore l'exposition «80 + 80 photo\_graphisme». Ces «regards croisés» sont scénographiés par David Juilliard et Julien Defait comme deux lectures : en partant de la photo inspiratrice, ou directement de l'affiche.

«Tétanisés». Sans commande, sans connaître l'auteur, comment le graphiste, même s'il a l'habitude de travailler image et typographie, s'approprie-t-il une vision qui souvent se suffit à elle-même ? Il est encore plus difficile pour un photographe de voir sa photo déstructurée, manipulée, enjolivée de fleurettes, traversée de slogans, servir un autre sens ou d'autres fantasmes. «Audepart, les graphistes étaient tétanisés devant l'image, expliquent en chœur Marie-Anne Couvreur, d'Anatome, et Christian Caujolle, de VU. Ce qui nous intéressait, c'était de voir différents types d'attitudes.» Reprenant Barthes, Caujolle livre une autre clé : «Une photographie, c'est ce dont je suis exclu» (1). C'est peut-être dans cette exclusion, ces blancs, ces non-dits que les graphistes ont trouvé matière à agir.

«Impressionnée», Anne Brisson l'était au départ devant les représentations très «dures» d'un visage bâillonné et d'un masque mortuaire du Tibet. Qu'allait-elle faire avec *Dualité* (1995), du Chinois Gao Bo ? Elle n'a pas cherché à avoir d'explications, et en Occiden-



**Les Mineurs de Carmaux** du photographe Dominique Delpoux, en VO (ci-dessus) et en version disséquée par Vincent Perrottet (ci-dessous).

talement, elle a opéré un transfert, au «risque de s'éloigner de la démarche de Gao Bo». Elle a déplacé sa peur vers la grippe aviaire, pour évoquer le virus H5N1 qu'elle insère en toutes lettres dans une bulle. Du noir, du blanc, le texte de la comptine «une poule sur un mur qui picote...» et juste la crête rouge d'une poule en bas de l'affiche. L'effet est saisissant ! Les deux images sont ici détournées pour un autre message. On ne sait pas si la poule est rassurante ou dangereuse.

**Recadré.** Le graphiste allemand Günter Rambow livre, lui aussi, sa propre inquiétude. Face à Céline, jeune prostituée du bois de Boulogne comme

arrêtée par Richard Dumas en 2001, ce n'est pas la beauté incandescente de cette femme-fruit qu'il retient, mais «le côté éphémère de la jeunesse». Et réagit par un texte, une citation de Bazan Brock : «La mort doit être abolie, il faut en finir avec cette maudite salope...», phrase rouge qui défile en bas de l'affiche, signalée par un astérisque rouge, comme un stigmate. L'image est un peu recadrée, elle reste fulgurante. Richard Dumas, qui ne devait pas y avoir mis ce contenu, rétorque par une autre citation de Francis Bacon : «Les hommes ont peur de la mort, comme les enfants du noir. Les contes augmentent cette peur



**Détournement** «aviaire» de *Dualité*, série tibétaine du Chinois Gao Bo, par la graphiste Anne Brisson.

chez les enfants, il en va de même chez les adultes.» Sur l'affiche, Céline n'est plus arrêtée, elle s'en va, déjà.

Mais où est passée l'image *Aux bords du monde*, de Serge Picard ? Martin Verdet ne cache pas qu'elle le déroutait. Alors, il en a fait un prélèvement, l'utilisant comme une matière, en agrandissant considérablement un détail. La photo de référence a disparu, pour devenir un grain noir, très plastique, énigmatique.

La tour Eiffel dorée clignotante, déstabilisée, de la série *Light in Paris* (2004), de Pierre-Olivier Deschamps, Malte Martin s'en empare pour dénoncer «l'illumination permanente de notre environnement, symbole de la marchandisation du monde», et décide de pouvoir éteindre ce scintillement. Il intègre sur l'image une typographie rétro éclairée, «on off», qui perfore l'affiche, qui clignote de manière intermittente. Deschamps réagit : «Mon image était déjà un pas de côté, un piège. Martin s'en sort bien, et il propose aussi un travail au cœur de la lumière, c'est là où l'on se rejoint.»

Nombre d'affiches, c'est la loi de ce genre, débouchent sur des slogans engagés. Ce registre, les 21 x 29,7 (Pierre Bergot et Antoine Gaslais) l'abandonnent avec subtilité. Avec le portrait d'un homme dans la bande de Gaza, image neutre de Loïc Le Loët (2006), alors que «le message n'est pas dans leur habitude», les graphistes s'engagent. Ils situent le personnage au centre d'une carte des territoires occupés. Pas de texte, ni de typo, mais des pictogrammes, pour donner certes un sens supplémentaire à l'image, mais sans fantasmes ni barbouillages. Il y a

«80 + 80, photo\_graphisme».

Galerie VU,  
2, rue Jules-Cousin,  
75004. Tél.: 01 53 01 85 81.  
Galerie Anatome,  
38, rue Sedaine, 75001.  
Tél.: 01 48 06 98 81. \*

Jusqu'au 6 janvier.

là une juste adéquation entre leur langage et la silhouette soulignée, le regard de cet homme devenu plus perçant.

**Des trous.** D'heureuses conjonctions, il y en a dans ces deux expositions. Dominique Delpoux a photographié en 1995-1996 Paulette et Louinou Reynes, couple de mineurs de Carmaux. Une image qui semblait «définitive, intouchable» à Vincent Perrottet. «Il m'a surpris, dit le photographe, Perrottet a enlevé, il a fait des trous

«Je ne voulais pas maltraiter la photo [...]. J'y ai mis de la fureur, le bruit de l'existence de ce couple»

Vincent Perrottet, graphiste

dans l'image, il force le regard.» Le graphiste explique : «Je ne voulais pas maltraiter la photo.

Que Delpoux, les personnages s'y retrouvent. J'y ai mis de la fureur, le bruit de l'existence de ce couple, avec du rouge qui crée des liens entre les différents éléments que je découpe. Les visages, les bras de Paulette, les bus-ventres, la photo du petit-fils. J'ai essayé de complexifier l'histoire. Je n'ai jamais passé autant de temps sur une image.» Le photographe répond : «Je suis ému devant ce travail.»

ANNE-MARIE FÈVRE

(1) Catalogue 80 + 80 photo\_graphisme, entretien entre Christian Caujolle et Michel Wlassiboff, 160 images commentées. Hors-série de la revue *Aman Inan*, 28 €.



PHOTOGRAPHIE: DOMINIQUE DELPOUX